

Québec français



## Au coeur de l'avenir de la langue française : la renaissance québécoise

Axel Maugey

Numéro 174, 2015

La francophonie dans les Amériques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73627ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maugey, A. (2015). Au coeur de l'avenir de la langue française : la renaissance québécoise. *Québec français*, (174), 33–35.

réduit, et cela grâce à cette Bibliothèque numérique de langue française, dont je suis fier d'être le parrain », a souligné l'écrivain Dany Laferrière, parrain de la Bibliothèque.

Au-delà du service de prêts numériques, le Centre est devenu éditeur pour les auteurs de la francophonie des Amériques dont la visibilité, sans la Bibliothèque numérique, serait très limitée en l'absence de structures d'édition et de diffusion francophones dans leur région. Pour la francophonie des Amériques, il s'agit d'une avancée majeure, puisque de nouvelles avenues se dessinent pour les écrivains et maisons d'édition qui peuvent désormais être lus et diffusés à travers le vaste marché des Amériques.

Il s'agit également d'une belle occasion, pour les francophones, de se découvrir mutuellement par le biais de la littérature francophone provenant des diverses régions des Amériques.

Pour découvrir des œuvres, des auteurs et des éditeurs des Amériques, à portée de tablettes électroniques ou via Internet, il suffit d'être membre du Centre (adhésion gratuite !):



[www.bibliothequedesameriques.com](http://www.bibliothequedesameriques.com)

**Inscrivez-vous pour profiter de nos nombreux programmes !**

[www.francophoniedesameriques.com](http://www.francophoniedesameriques.com)

\* Président-directeur général du Centre de la francophonie des Amériques

## Au cœur de l'avenir de la langue française : la renaissance québécoise

AXEL MAUGEY \*

Lorsque l'on a connu le Québec pour la première fois en « 1964 » et qu'on le retrouve régulièrement depuis plus de 50 ans, c'est-à-dire un demi-siècle, une vie est transformée par cette aventure passionnante. La société québécoise assez démunie à l'époque a su se métamorphoser.

On peut parler d'un miracle québécois. Jadis petit peuple abandonné à son destin, il a trouvé en lui la force de survivre, notamment grâce à la revanche des berceaux. Par la suite, certains de ses dirigeants ont obligé le Canada anglais à le laisser vivre et à s'affirmer dans de nombreux domaines. Le Québec a profité de cette ouverture sur le monde pour multiplier les liens avec la France après avoir réalisé, en 1940, que cette mère patrie, devenue lointaine, mythique, pouvait disparaître.

Ce petit peuple est soudain devenu un grand peuple grâce à sa résistance « tranquille », surtout opiniâtre.

« Le Miracle » est dû, au départ, à l'action de l'Église catholique, qui a su regrouper ce peuple abandonné. Mais l'usure du pouvoir, assez unilatéral, a peu à peu anesthésié ce peuple confiné sur un territoire nordique éloigné de tout. « La parole de Dieu » a été au moment où il le fallait appuyée par quelques centaines de poètes, d'artistes, d'entrepreneurs, de passeurs qui, à partir de 1940, ont su guider un peuple jusque-là isolé.

Ce combat magnifique mené par de nombreux poètes, souvent des militants politiques, a permis à la société québécoise de se ressaisir et d'entrer dans la modernité. On ne dira jamais assez le rôle extraordinaire joué par Gaston Miron, véritable Pouchkine québé-

cois. Comme Aimé Césaire, il a attiré à lui tous ceux qui voulaient résister aux méfaits de l'aliénation. Nous avons d'ailleurs souligné son action libératrice dans un livre sur le poète<sup>1</sup>.

Lui et tous ses compagnons se sont mis au service d'une cause qui a aujourd'hui en bonne partie triomphé.

Et, pendant ces années-là (1960-1990) et celles qui ont suivi, paradoxe choquant, en France, on s'est mis à douter de l'avenir de la langue française. En 2014, le nouvel académicien Alain Finkielkraut, à la façon d'un Gaston Miron, a mis les pieds dans le plat pour s'inquiéter de l'avenir de l'identité française, de plus en plus malmenée par des vents contraires. Pour simplifier et en exagérant à peine, le désir de français est mondial alors qu'en France même il semble être snobé par des élites souvent autoproclamées.

En vérité, si le Québec a réussi sa transformation, sa modernisation et sa mise en orbite, c'est parce qu'il y a eu un fort renouvellement, justement, des élites qui, elles, ont, dans l'ensemble, cru dans les possibilités de leur pays.

Le « miracle québécois » a été rendu possible grâce à l'action des classes moyennes et populaires qui ont osé prendre (jamais assez, diront certains critiques) le taureau par les cornes.

Il faut avoir longtemps vécu au Québec pour mesurer l'ampleur des transformations qui ont permis à cette société américaine de langue française de s'épanouir, de dessiner son avenir.

Bon nombre de Français, plus qu'on ne le croit, ont été de bien des batailles, comme pour s'acquitter d'une dette et essayer de faire

pardonne l'abandon forcé et tragique d'un territoire cédé par la France aux Anglais en 1763.

En 1967, lors de sa visite triomphale, le général De Gaulle a su profondément remuer les esprits et les cœurs. Avant lui et surtout après lui, ingénieurs, restaurateurs, artisans, enseignants, informaticiens, artistes français et francophones sont venus déployer leurs talents et participer à ce développement sans précédent.

Ayant été un observateur privilégié de la renaissance de ce beau pays, il faudrait que j'écrive des « Mémoires » pour graver dans le marbre cette histoire du Québec moderne, jamais suffisamment connue. Dans tous mes livres, même s'il est difficile de rester objectif, j'ai essayé de l'être. Mon combat a toujours été en faveur de la langue française et du dialogue entre les cultures. J'ai voulu, comme Romain Rolland, me tenir au-dessus de la mêlée, sans jamais brader l'essentiel.

À présent, les temps ont changé. Le Québec a mûri, s'est enrichi, embelli, modernisé. Les adversaires politiques continuent de s'opposer mais avec plus d'assurance. N'empêche qu'il ne faut pas oublier que des poètes – souvent, avons-nous dit, doublés de militants politiques – ont tout donné d'eux-mêmes. Cette période et ce milieu décrits dans mon livre *Poésie et société au Québec* (dont la 3<sup>e</sup> édition sortira en 2015) sont assez extraordinaires. Il s'est vraiment passé quelque chose<sup>2</sup>.

#### L'AVENIR DE LA LANGUE FRANÇAISE

Si les Québécois n'avaient pas été très attachés à la langue française – malgré les nombreux obstacles contre lesquels ils ont dû se battre de façon permanente – cette langue serait aujourd'hui devenue un sabir. Tel n'est heureusement pas le cas malgré de nouveaux dangers qui rôdent.

Contrairement à bien des idées négatives formulées par les *déclinistes* qui ont intérêt à voir le français reculer, les résultats publiés par le 24<sup>e</sup> observatoire de la presse réalisé par l'OJD (mai 2014) ont surpris leur auditoire d'experts. Les prévisionnistes voient en effet le français s'affirmer comme la première langue d'Europe et la deuxième du monde. Ce ne sont bien sûr que des prévisions. Mais des prévisions sérieuses...

Autant reconnaître que la montée en force de la francophonie s'affirme comme un stimulant pour tous. Ces prévisions sont d'autant plus encourageantes que, pour le moment, l'anglais est la langue la plus offerte en Europe. 97 % des élèves apprennent l'anglais, 34 % le français, 22 % l'allemand et 12 % l'espagnol. Une fois de plus, le français se situe au 2<sup>e</sup> rang.

Ces bonnes prévisions aident singulièrement le français à être plus que « la langue moderne de la clandestinité de l'esprit » (expression chère à Marc Fumaroli). Langue française qui s'oppose visiblement au conformisme moderne plutôt abêtissant.

En vérité, de nombreux éléments statistiques, n'en déplaise aux manipulateurs très médiatiques, témoignent en faveur du renouveau du français. Nul autre que le Sénégalais Abdou Diouf, secrétaire général de « l'Organisation internationale de la Francophonie » (OIF) rappelle que le français est aujourd'hui, après l'anglais, la deuxième langue de communication internationale parlée sur les cinq continents. Il est exact qu'il est enseigné dans presque tous les pays et que 115 millions de personnes l'apprennent actuellement. Le monde accueille aujourd'hui 110 millions de francophones de première langue et 150 millions pour qui le français est la 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> langue.

Autre fait considérable, en 2050, les projections évaluent le nombre de parlants français autour de 700 millions de personnes. Dans cet ensemble, l'Afrique occupera une place majeure.

Dans les Amériques, la situation du français est complexe, mais fort évolutive. Aux États-Unis, le nombre de descendants de Québécois, de Français et de francophones s'élève à environ 15 millions de personnes (sur ce nombre, tous ne parlent pas le français), sans même parler des francophiles, que les experts évaluent à au moins 5 millions.

Chaque année, dans les cinquante états américains, 3 millions d'élèves suivent des cours de français dans l'enseignement secondaire et supérieur. Un exemple illustre bien l'attrait encore très vif du français : en 2010, deux mécènes américains, Jane et Bruce Robert, ont offert un million de dollars à l'Université Webster, à Saint-Louis, pour créer une chaire de français et de francophonie. De son côté, la chaîne « TV5 monde » intéresse de plus en plus de monde.

De même, on peut affirmer que le français occupe une place appréciable au Mexique, au Pérou, en Argentine, au Brésil et au Chili, pour ne citer que ces quelques pays pétris de francophilie. Toujours pragmatique, le Québec a su développer des antennes fort appréciées dans ce vaste espace.

Au Mexique, terre du génial Octavio Paz – auteur, entre autres, du fameux essai sur la poésie *L'arc et la lyre* –, 500 000 étudiants apprennent le français. Au Pérou, ils sont au moins 50 000 chaque année.

En Argentine, pays particulièrement francophile, grâce au dynamisme des « Alliances françaises » et des services québécois, un vent de renouveau est en train de souffler en faveur du français. Il m'a d'ailleurs été donné d'évoquer cette passion dans *Les élites argentines et la France*<sup>3</sup>.

Au Brésil, qui a connu l'épopée de l'aéropostale, ce géant initie seulement 300 000 étudiants de français chaque année. À la France, au Québec-Canada et aux pays francophones de s'intéresser davantage à une civilisation étonnante et à un marché prometteur. Le lycée français de Rio de Janeiro, qui accueille plus de 700 élèves, est considéré comme un fleuron dans le domaine pédagogique.

Il faut enfin retenir qu'au Chili, terre de l'illustre Pablo Neruda, auteur du « Chant général », 150 000 jeunes apprennent notre langue. Le Québec, comme la France, ont des liens extrêmement étroits avec le Chili, terre de poètes si talentueux. Citons, pour l'exemple, l'étonnant Pablo Pobléte<sup>4</sup>, qui est aujourd'hui apprécié autant par les Français que par les Québécois. Ce francophile émérite mériterait d'être honoré.

Il serait grand temps d'écrire l'aventure peu connue, multiple, complexe et si riche, du français dans les Amériques et dans le monde.

Dans un essai fort intéressant, deux auteurs québécois, Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau<sup>5</sup> ont dévoilé une partie de cette aventure qui est en train d'évoluer très vite.

L'accent mis actuellement sur l'économie ne facilite pas toujours l'essor culturel. Ce déséquilibre explique que le cœur du français, la francité, soit en ce moment à la peine. En revanche, le Québec, lui, a su redonner du lustre à la québécity (terme qui inclut la québécity). En vérité, une partie des élites françaises a oublié les qualités intrinsèques de la francité, c'est-à-dire cette liberté culturelle avec laquelle la pensée abordait l'homme, la cité, l'histoire.

De nos jours, l'évolution du français – les meilleurs spécialistes le soulignent – est en pleine mutation. Il s'agit d'une nouvelle aven-

ture qui doit être évoquée plus en termes de métamorphoses et de changements que de défense.

Pour Xavier Darcos, le président exécutif de l'Institut français, « la classique logique du rayonnement et de la diffusion a cédé la place à trois maîtres mots : réciprocité, interaction et influence<sup>6</sup> ».

Grâce à ces maîtres mots, malgré quelques erreurs de stratégie, la France dispose d'une diplomatie culturelle parmi les plus efficaces du monde.

Nul doute que l'espace francophone, fort du nouveau rayonnement du Québec et de celui des francophones et des francophiles, est, plus qu'on ne le croit, au cœur de l'influence mondiale.

Nul doute que le renouveau considérable du Québec a permis au français dans le monde d'occuper de nouvelles positions. Aujourd'hui, nous connaissons certains enjeux, obstacles, difficultés mais aussi certaines richesses (pas toutes) de l'espace en français. Dans un futur proche, l'exploration plus attentive, plus créatrice, de la planète francophone révélera de formidables possibilités en Afrique, en Amérique latine, en Russie, aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

Les atouts pour le français sont considérables. Langue de la diplomatie, de la science et des affaires, elle redevient une langue mondiale particulièrement appréciée.

Du Sénégal à l'Île Maurice, en passant par la France, le Québec, la Côte d'Ivoire, le Congo, la Roumanie, le Liban, la Belgique et la Suisse, plus qu'il y a quatre siècles, le français, conforté par tant de nouveaux pays et de nouveaux centres, pétille dans le monde entier.

On ne le sait jamais assez en « France » même.

Cette reconquête du français au Québec est là pour nous rappeler que rien n'est acquis à jamais. Québécois, avec l'appui des Français et de tous ceux qui aiment la langue de Molière et de Miron, il est grand temps de repartir de l'avant afin de mieux agir au cœur de tous les aspects de la mondialisation.

Les statistiques les plus fiables prévoient une avancée considérable du français dans les prochaines années. À bien y penser, le français, à l'image du Québec, est une force indestructible car chargée d'histoire, souvent douloureuse, de génie inventif et, ne l'oublions pas, de générosité.

C'est Victor Hugo qui a raison lorsqu'il a écrit en son temps « le français est une langue qui s'est donnée à l'humanité ». C'est aussi pour cela que l'humanité l'apprécie. Le Québécois Gaston Miron a tout donné à son Québec français, en rassemblant les éléments, jusque-là épars, de l'identité québécoise. Avec l'appui de nombreux compagnons, il a réussi à conforter la renaissance québécoise. \*

\* Universitaire en service dans plusieurs pays et auteur de plusieurs ouvrages sur la langue française et la francophonie

## Notes

- 1 Axel Maugey, *Gaston Miron : une passion québécoise*, Humanitas, 1999, 127 p.
- 2 Axel Maugey, *Poésie et société au Québec*, Les Presses de l'Université, Laval, 1972, xlvii, 280 p.
- 3 Axel Maugey, *Les élites argentines et la France*, L'Harmattan, 2007, 207 p.
- 4 Le dernier livre publié par Pablo Pobléte s'intitule *Poèmes du pays japonais*, éditions Unicité, 2014.
- 5 Julie Barlow et Jean-Benoît Nadeau, *La grande aventure de la langue française : de Charlemagne au Cirque du Soleil*, Montréal, Québec Amérique, 2007, 538 p. [Traduction de *The story of French*].
- 6 *Atlas de l'influence française au XXI<sup>e</sup> siècle*, sous la direction de Michel Foucher et Patrick Allard, Paris, Robert Laffont et Institut français, 2013, 179 p. III.

## Bibliographie

- CERQUIGLINI, Bernard, Jean-Claude CORBEIL, Jean-Marie KLINKERBERG et Benoît PETERS, *Le français dans tous ses états*, Paris, Flammarion, 2005.
- CHAULET-ACHOUR, Christine, avec la collaboration de Corinne BLANCHAUD, *Dictionnaire des écrivains francophones*, préface de Bernard Cerquigliani, Honoré Champion, 2010, 472 p.
- CHENG, François, *Le dialogue, une passion pour la langue française*, Paris, Desclée de Brouwer, 2002, 94 p., coll. « Proches lointains ».
- FUMAROLI, Marc, *Quand l'Europe parlait français*, Paris, Éditions de Fallois, 2001, 489 p.
- GAUVIN, Lise, *La fabrique de la langue de Rabelais à Ducharme*, Paris, Le Seuil, 2004, 342 p., coll. « Points essais », n° 512.
- HAGÈGE, Claude, *Le français, histoire d'un combat*, éditions Michel Hagège, 1996.
- JOUTARD, Geneviève et Philippe, *De la francophilie en Amérique : ces Américains qui aiment la France*, Arles, Actes Sud, 2006, 287 p.
- MAUGEY, Axel, *Privilège et rayonnement du français du 18<sup>e</sup> siècle à aujourd'hui*, Paris, Honoré Champion, 2012.
- , *Poésie et société au Québec*, Honoré Champion, 2015 (à paraître).
- MIZUBAYASHI, Akira, *Une langue venue d'ailleurs*, Paris, Gallimard, 2011, 268 p.
- PRUVOST, Jean, *Le dico des dictionnaires*, J.-C. Lattès, 2014.
- VIATTE, Auguste, *La francophonie*, Paris, Larousse, 1969, 205 p., coll. « Langue vivante ».
- WALTER, Henriette, *Le français d'ici, de là, de là-bas*, Paris, J.-C. Lattès, 1998, 416 p.